

de poutrelle dans les usines, certains se démarquent par leur niveau de difficulté. C'est le cas de l'installation d'une ligne de vie au sommet de la deuxième tour la plus élevée de Montréal, le 1250, rue René-Lévesque Ouest. « On a installé une ligne de vie sur la marquise, poursuit le gestionnaire. Cet aileron est le look de l'immeuble; les travailleurs devaient faire des entretiens en hauteur et on a mis un système en retrait sur la structure. »

## Service client

Et la liste des projets d'envergure s'allonge au fur et à mesure que l'on discute avec Jean-Pierre Blanchet. Celui qui est de tous les chantiers peut aussi bien parler de la complexité de la ligne de vie de 4 800 pieds, considérée comme la plus longue au monde pour Abitibi-Bowater à la Centrale hydroélectrique Murdock-Wilson, que des 66 ancrages qui se retrouvent, depuis peu, sur la toiture d'Arcelemittal de Coteau-du-Lac. « On



L'entreprise a installé une ligne de vie au sommet de la deuxième plus haute tour de Montréal.



Petits et compacts, ces ancrages de toiture sont beaucoup plus efficaces que les méthodes conventionnelles.

y a rencontré d'autres défis, poursuit-il en parlant de l'ouvrage de 1 400 pieds en acier inoxydable, car le toit date d'un certain temps. L'idée était de justement sécuriser les lieux pour l'entretien. La conception a été intéressante en raison du style et du type d'attachement qui résiste à la rouille. »

En pleine croissance, l'entreprise table maintenant sur le marché anglophone. Celle qui sort première dans le référencement Web en matière de systèmes de sécurité au Québec vise la même place du côté des clients anglais. Et la refonte complète de son image numérique n'est que la pointe de l'iceberg de la prochaine étape qui se met en place tranquillement dans les bureaux d'Anjou.

« Je projette de réaliser prochainement les pièces pour mes lignes de vie, poursuit celui qui a développé cette même expertise pour les rails rigides horizontaux. Ce sera une étape importante pour l'entreprise, car le fait de ne plus avoir à dépendre de gens pour l'achat d'un produit essentiel est un grand atout dans le service client et la production. »

## Des partenariats réussis

Comme Les Équipements JPB travaillent essentiellement avec des sous-traitants, leur production n'est nullement affectée par le manque de main-d'œuvre québécoise. « Mais je constate que certains d'entre eux ont parfois de la difficulté à recruter », confie-t-il. Jean-Pierre Blanchet s'est servi du réseau du Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium (CQRDA) pour son projet de croissance d'entreprise.

« Ça m'a ouvert des portes dans d'autres domaines, confie celui qui est aussi membre d'AluQuébec. C'est une opportunité d'échanger des informations, des techniques et des expertises dans les procédés de fabrication. Tout ça crée des liens entre les gens de l'industrie. J'y ai même fait la connaissance de l'ingénieur en fonderie avec qui je travaille présentement. On va donc chercher des personnes-ressources. Et puis, ultimement, l'idée est de se faire connaître. »